

# LA DIONYVERSITÉ

## LA COOPÉRATION DES IDÉES

4 peintres dans  
leur contexte

5, 12, 19, 26  
février 2009

Site : [www.dionyversite.org](http://www.dionyversite.org) – Contact : [upsd@no-log.org](mailto:upsd@no-log.org)

## 4 PEINTRES DANS LEUR CONTEXTE

De la Renaissance au XXe siècle, un artiste arrive toujours dans un contexte sociopolitique précis. Ce contexte nourrit l'artiste en même temps qu'il cherchera à le dépasser afin d'imposer sa propre voie.

A travers ces 4 figures de peintres que sont Léonard de Vinci, Gustave Courbet, le douanier Rousseau et Vassili Kandinsky, c'est un temps précis de l'histoire de l'art qui nous parle et c'est un temps de l'Histoire tout court. Mais chacun d'eux suit en même temps un chemin singulier, sur lequel s'inscrit une œuvre et ses enjeux.

### Léonard de Vinci (1452-1519)



Autoportrait - 1512-1515  
(Bibliothèque royale, Turin)

ment des chars de guerre lorsqu'il travaille pour Ludovic le More à Milan. Sa pensée analogique lui fait relier les phénomènes naturels aux fonctions physiologiques du corps humain : les eaux jaillissantes sont le sang de la terre, et il nous dit : « Observe le mouvement de l'eau à sa surface, combien il ressemble à celui de la chevelure ». Cette conception s'exprimera dans sa peinture par le fait que ses personnages, qu'ils soient reli-

Pour Léonard, la peinture est un art majeur et même supérieur à tous les autres, car elle peut exprimer « les mouvements de l'âme par les mouvements du corps ». Cet intérêt pour le mouvement poussera le créateur de Mona Lisa à étudier l'anatomie du corps humain, mais aussi tout ce qui permet le déplacement, sur terre, sur mer et dans les airs, depuis le vol des oiseaux jusqu'au perfectionne-



La Madone Benoît - 1475-1478  
(Ermitage, St Petersburg)

gieux ou profanes, sont très souvent présentés devant un paysage.



St-Jean-Baptiste - 1513-1516  
(Musée du Louvre)



La Vierge au rocher (détail) - 1483  
(Musée du Louvre)

Enfin, la gestuelle jouera un rôle primordial dans la plupart des compositions, désacralisant les vierges à l'enfant traditionnelles (*La Madone Benoît*) agitant les apôtres de la Cène de façon pas très catholique (*La Cène*) tandis que la torsion du corps nu du *St Jean Baptiste* du Louvre lui confère une charge érotique pour le moins inattendue...

Les œuvres religieuses de Léonard de Vinci, de *La Vierge au rocher* à sa *Sainte Anne* dépassent donc largement leur but premier pour suggérer surtout une certaine conception de la condition humaine, et l'humanisme de la Renaissance y surgit de toutes parts.

### Conférences de Yolaine Guignat

- \* Jeudi 5 février à 19h00  
**Léonard de Vinci (1452-1519)**
- \* Jeudi 12 février à 19h00  
**Gustave Courbet (1819-1877)**
- \* Jeudi 19 février à 19h00  
**Le douanier Rousseau (1844-1910)**
- \* Jeudi 26 février à 19h00  
**Vassili Kandinsky (1866-1944)**

## Gustave Courbet (1819-1877)

Le peintre d'Ornans, ami de Proudhon (avec qui il écrira "*Du principe de l'art et de sa destination sociale*"), compagnon de Daumier et de Vallès durant la Commune, veut peindre la vie, les hommes et les femmes tels qu'ils et elles sont.

Cette démarche recèle déjà un défi en soi. Face à la tradition académique, face au parisianisme, Courbet assène dans des formats grandeur nature, réservés jusque là aux grands personnages historiques, les figures de celles et de ceux que le pouvoir méprise mais dont il craint en même temps les jacqueries.



Le désespéré (autoportrait) - 1841 (Coll. part.)

L'absence totale de concession esthétique qui caractérise le style d'*Un enterrement à Ornans* consacre à jamais Courbet comme l'artiste référent du Réalisme. Dans le choix délibéré des sujets, il y a la volonté, de la part des adeptes de ce mouvement, de n'exclure de leurs œuvres aucune des manifestations du réel, ni de la société telle qu'elle est et telle que d'aucuns ne voudraient pas la voir.

*Les Fleurs du Mal* de Baudelaire qui paraissent en 1857, où le poète sublime *la Charogne* ou *les Bohémiens en voyage*, révèlent les mêmes préoccupations.

La volonté de créer une autre esthétique, dénuée de tout idéalisation, va de pair avec la volonté de créer une autre société. Vivre autrement, c'est peindre, écrire et penser autrement. Ainsi, celui qui signait certaines toiles d'un "*Courbet : sans idéal et sans religion*" s'appliqua-t-il

à montrer celles et ceux qu'on ne montre jamais, ces "non-people" comme on dirait aujourd'hui, ces classes laborieuses qui font trembler les bourgeois. Le rapport que la société huppée du Salon de 1850 entretenait avec ceux que Courbet lui jetait à la figure, est exactement le même que celui que la bourgeoisie d'aujourd'hui entretient avec "les jeunes de banlieue", fantasmés par cette classe comme d'autant plus incontrôlables, qu'elle est responsable de leur condition précaire. Courbet, qui fréquentait assidûment le fouriériste Max Buchon savait exactement ce qu'il faisait en peignant de telles toiles et accomplissait la mission qu'il s'était fixée : « Mettre l'Art au service de l'Homme ».

« Monsieur le Ministre,

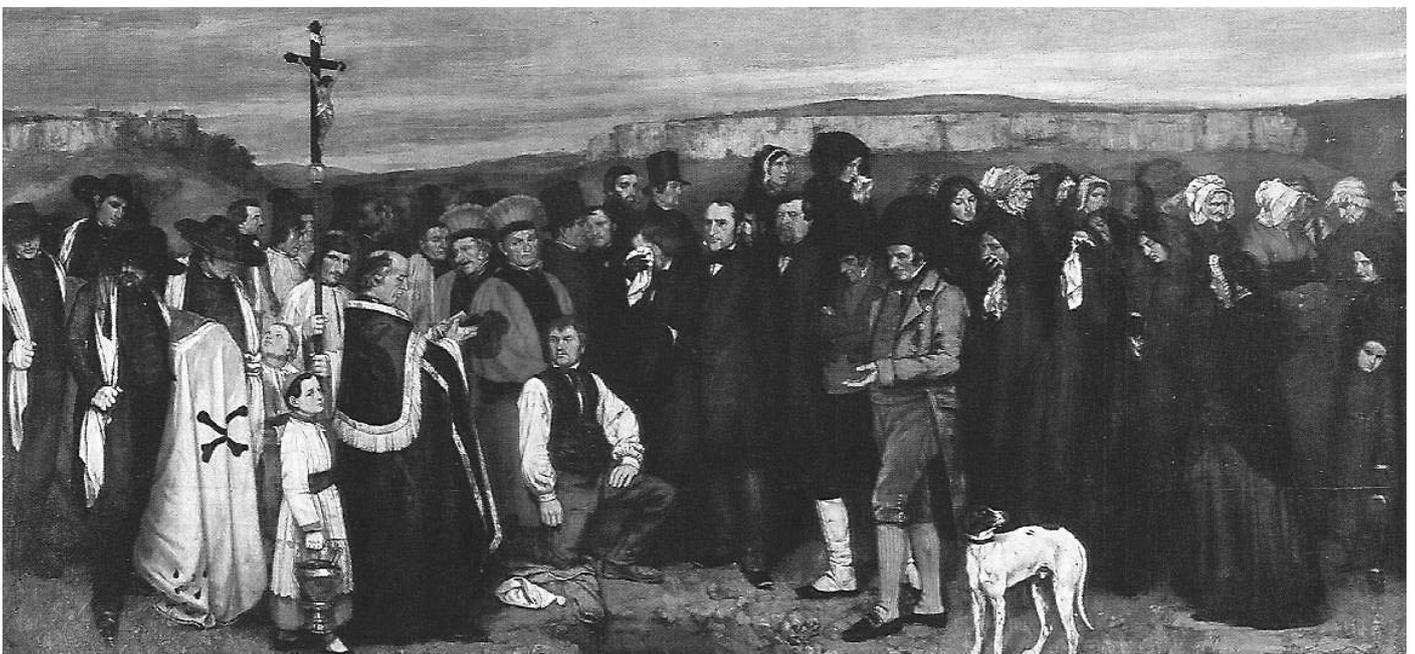
(...) Mes opinions de citoyen s'opposent à ce que j'accepte une distinction qui relève essentiellement de l'ordre monarchique. Cette décoration de la Légion d'honneur que vous avez stipulée en mon absence et pour moi, mes principes la repoussent.

(...) L'honneur n'est ni dans un titre, ni dans un ruban, il est dans les actes et dans le mobile des actes. Le respect de soi-même et de ses idées en constitue la majeure part. Je m'honore en restant fidèle aux principes de toute ma vie ; si je les désertais, je quitterais l'honneur pour en prendre le signe.

Mon sentiment d'artiste ne s'oppose pas moins à ce que j'accepte une récompense qui m'est octroyée par la main de l'Etat. L'Etat est incompétent en matière d'art. Quand il entreprend de récompenser, il usurpe le goût du public. Son intervention est toute moralisante, funeste à l'artiste qu'elle abuse sur sa propre valeur, funeste à l'art qu'elle enferme dans des convenances officielles et qu'elle condamne à la plus stérile médiocrité. La sagesse pour lui serait de s'abstenir. Le jour où il nous aura laissés libres, il aura rempli vis-à-vis de nous tous ses devoirs. »

Gustave Courbet

Au service de l'Homme, et non au service de l'Etat : peu avant son engagement dans la Commune de Paris, alors qu'il a acquis reconnaissance et notoriété, il refuse, par une lettre exemplaire de lucidité et d'intégrité, la Légion d'honneur qu'on lui avait attribuée sans le consulter, mettant en acte ainsi de façon magistrale, ses conceptions libertaires.



Enterrement à Ornans - 1850 (Musée d'Orsay)

## Henri Rousseau (1844-1910)

En 1893, Henri Rousseau, dit "le douanier" prend sa retraite après 23 ans de service à l'Octroi de Paris. Ses tableaux ont déjà été remarqués au Salon des Indépendants, suscitant dérision ou perplexité, certains, plus avertis, comme Pissarro y ayant remarqué " la valeur et la richesse des tons ". Henri Rousseau va surprendre, une fois de plus, quand il achève en 1894, une toile intitulée *La Guerre*.

Peut-être inspiré par une caricature sur le tsar de Russie publiée en octobre 1889, ce tableau, unique et singulier, montre enfin Rousseau dans toute sa mesure :



La Guerre - 1894 (Musée d'Orsay)

Dans des tonalités très froides qui travaillent surtout sur le noir et le blanc, le peintre nous présente une figure féminine allégorique, vêtue d'une tunique blanche aux plis saillants, le visage déformé par une bouche immense. Elle tient une épée dans une main et chevauche un cheval noir, immensément allongé, dont le galop semble voler au-dessus d'un sol jonché de cadavres, agglutinés, mutilés, déjà convoités par les corbeaux. L'ensemble nous est présenté dans un paysage désertique, dont les arbres ont les branches brisées par une catastrophe récente. Les corps des cadavres sont déformés et veulent exprimer la soudaineté de la mort : un moignon surgit et certaines têtes semblent dévissées de leur tronc. Au tout premier plan, l'une d'elles, dans son inertie éternelle, regarde le spectateur : on dit que ce visage est celui du peintre lui-même. Le mouvement du cheval au galop

### BIBLIOGRAPHIE

**Daniel Arasse** : Léonard de Vinci : le rythme du monde (Hazan, 1997)

**Bruno Foucart** : Courbet (Flammarion, collection Tout L'Art, 1995)

**Pierre Georget** : Courbet, le poème de la nature (Découvertes/Gallimard, 1995)

**Michel Ragon** : Gustave Courbet, peintre de la liberté (Fayard, 2004)

Catalogue de l'exposition «Jungles à Paris» (RMN 2005)

**Gilles Plazy** : Le Douanier Rousseau : un naïf dans la jungle (Découvertes/Gallimard)

**Vassili Kandinsky** : Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier (Folio essais)

**Ulrike Becks-Malorny** : Kandinsky (Taschen)

volant contraste avec l'immobilité des cadavres.

Rousseau a fait se côtoyer de fortes oppositions de clair et de sombre. Les nuages roses et les zones d'aplats colorés confèrent à la composition une atmosphère de froideur cauchemardesque. Ces couleurs non naturelles appuient la sensation de malaise qui nous enveloppe quand on regarde ce tableau. Dans le livret du salon des Indépendants de 1894, Rousseau a présenté son œuvre par cette phrase : « La guerre, elle passe, effrayante, laissant partout le désespoir, les pleurs et la ruine ».

Dans cette dernière décennie du XIXe siècle, les innovations de l'Impressionnisme sont désormais reconnues, ainsi que sa suite, le pointillisme de Seurat et Signac. La majorité des peintres de l'avant-garde va peindre à l'extérieur, sur le motif, et entretient avec la réalité des rapports étroits, même si Seurat ne prend sur le motif que des esquisses retravaillées en atelier ensuite.

Pourtant, ce tableau de Rousseau est tout sauf réaliste et encore moins impressionniste ; pourquoi ?

– Parce que son personnage n'existe pas : c'est une allégorie

– Parce que ce paysage n'existe pas non plus, il sort tout droit de l'imagination du peintre, au-delà des sources qu'on peut lui attribuer

– Parce que les couleurs sont elles-mêmes arbitraires

– Et parce qu'enfin, c'est un tableau qui entend représenter une idée, un concept - la guerre - bien davantage qu'une copie plus ou moins conforme de la réalité.

Or, tous ces critères correspondent à la peinture que revendiquent au même moment Gauguin et tous les Symbolistes en général.



La Bohémienne endormie - 1897 (Musée d'Orsay)

Au Salon des Indépendants de 1894, un jeune et brillant critique de 20 ans, originaire de Laval, comme Rousseau, va être complètement séduit par l'originalité de ce tableau : il s'appelle Alfred Jarry. Il saura voir dans *La Guerre* toute la portée symboliste d'une œuvre qui dépasse largement la "naïveté" première de son créateur, et nous laisserons à Jarry le commentaire final de ce tableau majeur de Rousseau :

« Les feuilles noires peuplent les nuages roses et les décombres courent comme des pommes de pin, parmi les cadavres aux bords translucides d'axolotls, étiquetés de corbeaux au bec clair ».

## Vassili Kandinsky (1866-1944)

Dès son enfance, Kandinsky recevra à la fois des cours de dessin et de musique. Les formes plastiques seront toujours associées pour lui, à un son ou un mouvement musical.

Après avoir été profondément bouleversé par le *Lohengrin* de Wagner dans sa jeunesse, il deviendra plus tard l'ami d'Arnold Schoenberg. La musique parle au monde intérieur des êtres humains et correspond à la recherche du peintre qui proclame en 1909 : « Nous partons de l'idée qu'hormis les impressions que l'artiste reçoit du monde extérieur, de la nature, il collecte sans cesse des expériences d'un monde intérieur ».



Sans titre - aquarelle 1910-1913 (MAM - Centre Pompidou)



Composition IV - 1911 (Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf)

Ce sont ces expériences intérieures que Kandinsky va tenter de traduire, par un nouveau langage pictural dépourvu peu à peu de toute référence figurative.

Certainement adepte des idées de la société anthroposophique fondée par Rudolf Steiner, Kandinsky réaffirme une quête spirituelle non enfermée dans telle ou telle religion, mais qui s'inscrit en réaction au matérialisme scientifique du monde. Ainsi, il écrira dans *"Du spirituel dans l'art"* : « Lorsque la religion, la science et la morale

sont ébranlées et lorsque les appuis extérieurs menacent de s'écrouler, l'homme détourne ses regards des contingences extérieures et les ramène sur lui-même. La littérature, la musique, l'art, sont les premiers et les plus sensibles des domaines dans lesquels apparaîtra réellement ce tournant spirituel ».



Composition X - 1939 (Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf)

Auteur de la première aquarelle abstraite en 1910, Kandinsky va donc libérer magistralement la peinture des objets réels alors que la société industrielle capitaliste en produit de nouveaux à chaque instant. Il laisse à la photographie le soin de témoigner désormais de ce réel, pour nous conduire vers les éléments fondamentaux de la peinture : la couleur et la ligne, qu'il agence dans des compositions absolument nouvelles... et sublimes !

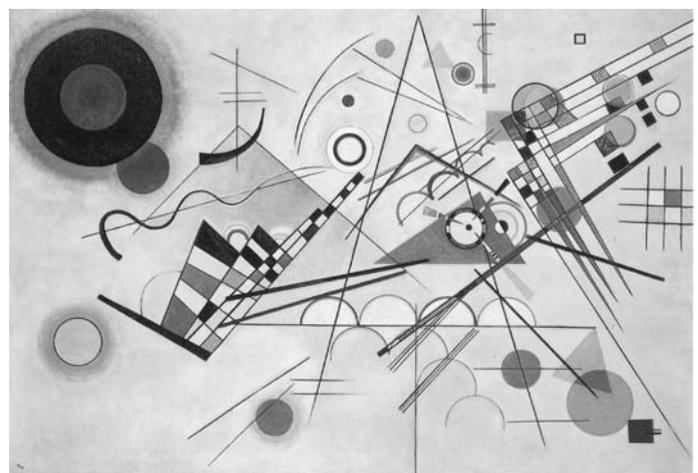
### Les cycles de CONFÉRENCES / DÉBATS

**LA DIONYSIENSITÉ**  
LA COOPÉRATION DES IDÉES

se tiennent à la  
Bourse du Travail de St-Denis  
de 19h00 à 21h00

L'Université Populaire de St-Denis se donne pour mission de contribuer à l'amélioration de la diffusion populaire de l'esprit critique, des savoirs et de la culture ; mais aussi de favoriser le développement des échanges sociaux dans la cité, en incitant les citoyens à échanger des points de vue et des arguments raisonnés.

Ce projet d'éducation populaire est mis en oeuvre hors des institutions universitaires traditionnelles, dans un esprit engagé de mixité sociale, de citoyenneté, de laïcité, de gratuité et de coopération mutuelle.



Composition VIII - 1923 (Musée Guggenheim, New-York)